

Copie verte

Le Secrétariat  
du Chef du Département fédéral  
des Affaires étrangères

p.B.22.52.Iran(Am) - CD/LM

Berne, le 7 février 1991

Strictement confidentiel

Grand nettoyage "GN"

Rencontre avec les représentants du Gouvernement israélien  
(Hotel Hilton, Zurich 6.2.1991)

Participants suisses:      Secrétaire d'Etat Jacobi (JAC)  
                                  Ambassadeur Quinche  
                                  P. Combernous (CD)

Participants israéliens: Ambassadeur Lubrani (L)  
                                  M. Slonim (SL)  
                                  M. Naaman

JAC résume la situation qui a conduit à organiser la réunion de ce jour: absence de réaction de l'Iran (par ignorance ou, plus vraisemblablement par mauvaise volonté); risque d'une "bilatéralisation" dans le règlement de la question des otages (suite aux développements du contact Etats-Unis/Iran) aux dépens d'Israël et de l'idée du GN; claire indication iranienne que "la Syrie pourrait aider" (Vaezi); souhait de Damas d'un règlement du problème des otages (Assad à Bush); possibilité évoquée par d'aucuns que les trois Israéliens concernés (Fink, Elsheikh et Arad) auraient changé de mains (Abdo dixit); enfin et surtout le souci de débloquer le GN de son impasse actuelle, sans perdre le profit du geste israélien.

D'emblée, L et SL ne laissent percer aucune ambiguïté sur la solidité de leur information concernant le contrôle de leurs trois compatriotes: "to the best of their knowledge" ils sont et restent détenus par le Hezbollah (Fink et Elsheikh) et les Revolutionary Guards (Arad) très proches de Téhéran. Non seulement s'agit-il de "hard information", mais encore L affirme-t-il qu'il n'y a pas de groupes au Liban contrôlés par Damas auxquels Téhéran n'ait aussi accès, alors que le contraire existe bel et bien. D'où un profond scepticisme quant à une soi-disant "ignorance" de l'Iran. D'ailleurs L rappelle que Damas a essayé "until they got blue in the face" d'entraîner Téhéran à aller plus loin pour libérer des otages, sans succès. En ce qui concerne un rôle de la Libye, voire de l'Algérie, au Liban, L estime qu'ils n'ont pas d'action propre, tout au plus peuvent-ils servir de couverture pour Téhéran. Enfin, l'utilisation d'un canal libanais (p.ex. via Abdo) L considère que c'est un "non-starter", d'autant plus que ce dernier est (sic) "mélange d'Ambassadeur playboy et de politicien local ambitieux mais raté".

Quant à savoir pourquoi Téhéran ne veut pas donner d'information aux Israéliens, SL veut bien croire que les rivalités de factions en Iran font redouter aux "modérés" (Rafsanjani & co.) toute compromission. Cela l'incite à penser que les groupes qui contrôlent ses trois compatriotes sont à la solde des radicaux de Mokhtashemi.

Face au danger de bilatéralisation, L l'évalue comme minime, sans pour autant l'exclure. Il envisage plutôt qu'après les longues palabres entre Washington et Téhéran, les Iraniens viendront encore avec une dernière "petite demande" (tels ces marchands de tapis qui, après avoir négocié le prix d'un grand tapis persan, offrent en "prime" un petit tapis qu'on ne peut refuser...), qui serait par exemple Cheikh Obeid et son entourage. Là, bien sûr, la clef serait aux mains d'Israël. D'autre part, on a peine à imaginer que le Hezbollah accepte sans autre contrepartie que monétaire de relâcher ses captifs occidentaux.

Abordant la question d'éventuels "Syrian assets" aux mains d'Israël, L assure qu'il n'y en a pour ainsi dire pas. Par contre les demandes potentielles de Damas à l'endroit de Tel Aviv sont d'un autre ordre: le Golan pour commencer... Ceci explique aussi les réticences israéliennes!

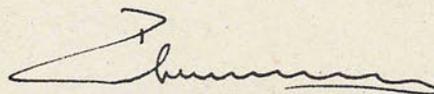
Ces points éclaircis, L et SL déclarent qu'un contact avec Damas est acceptable pour eux, d'un point de vue tactique, c'est-à-dire sans modifier la substance initiale recherchée par le geste du mois de septembre 1990. Il serait en quelque sorte demandé à Damas de rendre un service à Téhéran, à l'instigation de l'Iran, tout en sachant que ce serait pour lui servir d'alibi. Damas ne serait, en quelque sorte, que le "long arm" (L dixit) de Téhéran. On pourra s'attendre à ce que les Syriens disent ne rien savoir de ces cas (ce qui permettrait de retourner auprès des Iraniens), voire qu'ils abordent les cas des trois autres Israéliens détenus (présumément par des obligés de la Syrie).

Aussi conviendrait-il de présenter d'entrée à l'interlocuteur syrien (Vice-président Khaddam) les trois cas "iraniens", puis seulement d'aborder les trois autres cas, étant entendu que le 7e cas (Samir Asaad) ne fait plus partie du paquet (négociation séparée entre Israël et des groupes palestiniens). SL espère qu'en procédant ainsi, on pourra maximaliser les chances d'intéresser Damas, sans trop leur mettre l'eau à la bouche quant aux éventuelles concessions qu'Israël serait prêt à faire pour recouvrer ses citoyens. Peut-être la Syrie serait-elle prête à fournir ce "signe de vie" attendu par Israël et qui pourrait alors permettre le début d'une vraie négociation. L ajoute néanmoins que jusqu'à ce jour de nombreux hommes politiques (Carter, Waldheim, Sén. Dole, etc.) sont intervenus auprès d'Assad en faveur des trois Israéliens "syriens", avec pour toute réponse: ils nous sont inconnus.

Si pour l'instant il est convenu de part et d'autre que l'Iran sera laissé de côté, durant la période d'approche de Damas, il reste néanmoins selon L que pour les "radicaux" de Téhéran le

Cheikh Obeid est un "asset" fondamental. Ainsi, ultérieurement, si le blocage persiste, on pourrait faire savoir à Téhéran qu'un "signe de vie" sur les trois Israéliens pourrait trouver sa réciproque dans un "signe de vie" d'Obeid... D'autre part, L insiste pour que, si d'aventure Washington et Téhéran devaient arriver à un entendement qui écarte Israël, nous veuillons bien les informer à ce sujet pour qu'ils puissent "prendre leurs dispositions"...

La rencontre, qui se déroule dans l'atmosphère la plus ouverte possible, se termine sur un commentaire concernant le CICR, seul intermédiaire possible pour Israël si le GN devait un jour aboutir. Mais il est clair que pour L et SL l'optimisme est encore loin d'être de mise...



Pierre Combernous

Copie:

- Ambassade de Suisse, Washington
- Ambassade de Suisse, Téhéran
- M. l'Ambassadeur J.-O. Quinche, Berne
- BRF / JAC / SRU / SI / CD